

## 14-18 : 50 000 Vietnamiens dans l'industrie de guerre française

*Près de 90 000 Vietnamiens sont enrôlés malgré eux et transplantés dans les usines et les casernements français. Ils font partie des 887 400 « indigènes » mobilisés entre 1916 et 1918.*

- 50 000 sont affectés à l'arrière pour les besoins de la guerre industrielle.

Comme l'a écrit Michel Goya, historien et écrivain militaire :

*« L'année 1916 marque une rupture, un tournant, le passage déterminant de la guerre classique à la guerre moderne ».*

Les recrutements de main d'œuvre non qualifiée sont étendus à l'échelle planétaire, sans souci des frontières des empires coloniaux.

C'est un moment décisif dans l'émigration vietnamienne à peine amorcée depuis 1910, la guerre entraîne la mise au travail industriel de milliers de paysans du nord du Vietnam.

Pressée de combler ses besoins en ouvriers et soldats, en mai 1915, deux millions de Français étaient au front, la France, en 1916, réexamine le projet d'Armée jaune, présenté en 1912 par le général Pennequin\*, alors commandant supérieur des Troupes de l'Indochine, et l'utilise comme prétexte à des recrutements, dont l'objet est désormais fort éloigné des conceptions du général.

\*Dès 1911, *Pennequin*, (1849-1916), officier jaurésien, conscient de l'évolution de la société vietnamienne, ébranlée par la colonisation et par l'émergence d'une bourgeoisie aux aspirations modernistes, a prôné une décolonisation rapide. Il préconise de créer une armée nationale, au cadre entièrement indigène, comme première structure moderne des pays colonisés et moteur potentiel de l'indépendance et de la construction de l'État-nation. Précurseur des impérialismes à venir, obligeant la France à une mutation radicale de sa politique coloniale, le projet se heurta à l'hostilité générale et fut enterré.

- Des travailleurs et des tirailleurs indochinois

Près de cent mille Indochinois originaires des pays du Vietnam, du Laos et du Cambodge ont participé au premier conflit mondial. Dès 1915, quatre mille six cents ouvriers rejoignent la métropole pour travailler dans l'aviation mais le gros des troupes arrive à partir de 1916, pour constituer dix-neuf bataillons de tirailleurs indochinois (BTI), auxquels il faut ajouter neuf mille infirmiers et cinq mille conducteurs automobiles, soit au total quarante-trois mille personnels.

Parallèlement, près de quarante-neuf mille travailleurs coloniaux sont envoyés en France pour être employés dans des usines et dans l'administration.

Les BTI se répartissent en quatre unités combattantes, constituées de volontaires recrutés sur place, et

quinze unités non combattantes, appelées bataillons d'étapes, dont le personnel est prélevé sur les troupes stationnées en Indochine.

Les 7<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> bataillons, arrivés en 1916, combattent en France. Les recrues, s'adaptant difficilement au froid, connaissent une période d'acclimatation et d'entraînement dans le Sud de la France puis sont mêlées aux troupes françaises et réparties dans plusieurs régiments d'infanterie. Elles combattent en 1917 sur le chemin des Dames puis dans les Vosges en 1918. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> BTI combattent sur le front d'Orient à partir de 1916 aux côtés de diverses unités contre les Autrichiens et les Bulgares.

Stationnés à l'arrière des lignes, les bataillons d'étape s'occupent de logistique. C'est sur ces unités que sont prélevés neuf mille infirmiers et cinq mille chauffeurs indochinois qui s'illustrent notamment sur la Voie sacrée. Ils sont parfois mêlés de près aux combats, comme lors de la reprise du fort de Douaumont, à laquelle participe le 6<sup>e</sup> BTI.

C'est aux 50 000 recrues affectées à l'arrière pour les besoins de la guerre industrielle que nous allons nous intéresser dans notre dossier.

## **Le recrutement**

Je ne vais présenter que les aspects originaux de ce recrutement. Je ne parlerai pas de ce qu'il y a de commun avec le recrutement des soldats antillais et des travailleurs chinois étudiés dans les précédents dossiers.

- La décision de recruter en Indochine, présentée comme un vaste réservoir de main-d'œuvre, fut prise dans la foulée du décret d'octobre 1915 sur le recrutement de soldats en Afrique occidentale française, défendu par le général Mangin.

- Le plan de recrutement s'inspirait du programme de prospection de main-d'œuvre élaboré en 1915 par *Albert Thomas* (1878-1932), Ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre, chef d'orchestre de la mobilisation industrielle.

- Ce plan suscita l'opposition immédiate de la C.G.T., qui revendiquait pour le syndicalisme ouvrier le contrôle international des flux de main-d'œuvre, mais qui fut court-circuitée par le statut des colonies, dépossédées de toutes les libertés fondamentales et privées des représentants syndicaux aptes à faire respecter une égalité de traitement avec les ouvriers français.

- Une lutte anticoloniale est menée au Vietnam. Mais le grand leader nationaliste et réformiste *Phan Châu Trinh*\* s'engagea à une trêve dans cette lutte, car les recrutements représentaient à ses yeux l'occasion pour les élites modernisées de son pays de faire « le voyage de France » (Tây Du) et de constituer le premier jalon de modernisation de l'Indochine, condition préalable à l'indépendance, que les Français devraient accorder à l'issue de la guerre, en reconnaissance du sacrifice des Vietnamiens engagés dans la mobilisation industrielle.

\**Phan Châu Trinh* (1872-1926) patriote vietnamien pacifiste.

- Un recrutement différent au Nord et au Sud

Les paysans pauvres du Nord-Annam et du Tonkin fournirent plus de 80 % des contingents et de 15 à 20 % de la classe d'âge des 20 à 30 ans dans certaines provinces.

Au nord, les recrutements sont menés dans les villages par les mandarins et les notables locaux, à qui le réservoir de main-d'œuvre des corvéables pour l'entretien des routes et des digues, fournit un moyen tout trouvé de sélection des « volontaires. La structure communale au Tonkin est puissante et les habitants de delta du Fleuve Rouge respectent cette autorité locale.

Alors que les causes de l'échec du recrutement au Sud s'expliquent par une résistance plus grande des populations mais aussi par le refus de l'administration de recourir aux traditionnels réseaux de clientèle, au Cambodge et en Cochinchine, par une emprise historiquement moins ancienne des mandarins\* sur la population.

\*Les mandarins : hauts-fonctionnaires généralement recrutés par concours parmi les lettrés.

- Le recrutement de ces paysans parmi les plus pauvres a presque entièrement reposé sur la collaboration de l'administration indigène, illustration de cette « colonisation ambiguë », qui implique une participation de certains colonisés eux-mêmes au système qui les oppresse.

L'étude des recrutements met aussi en évidence que les structures préexistant à la colonisation - commune et administration indigène à l'échelon local - sont encore largement épargnées à cette époque par une administration française peu nombreuse, qui préfère capter à son profit les modes de coercition internes à la société vietnamienne.

Le recrutement dura toute la guerre jusqu'en 1919.

### **Le travail des Vietnamiens**

Sur place, les expatriés étaient pris en charge par le Service d'Organisation des Travailleurs Coloniaux. Cette structure était chargée de répondre aux demandes et aux besoins en main d'œuvre des différents départements, en établissant des contrats avec les dirigeants des entreprises et des arsenaux.

Les Vietnamiens sont affectés prioritairement dans les immenses usines d'armement du Ripault, de Bourges ou de Toulouse, où ils représentèrent en 1917 jusqu'à 50 % de l'effectif,

- L'exploitation économique des coloniaux

Sans qualification, non-préparés, placés aux postes les plus ingrats et poussés au rendement à coups de primes à la production, l'exploitation économique des coloniaux caractérise la division du travail et la hiérarchie raciale des qualifications, que la collusion d'intérêts entre l'État et le patronat introduisit à la faveur de la guerre.

Affectés dans les usines de guerre, les Vietnamiens ont rassemblé sur leurs têtes toutes les contraintes du déracinement avec celles de l'expérimentation du taylorisme\*. Un certain niveau de productivité était

attendu de la part des autorités françaises, d'où l'application de cadences infernales et la mise en pratique de la rationalisation du travail.

\*taylorisme : méthode d'organisation du travail industriel par l'utilisation maximale de l'outillage, la spécialisation stricte et la suppression des gestes inutiles.

La militarisation des ouvriers coloniaux voulait officiellement leur conférer un statut identique à celui des ouvriers français : elle fut le moyen de réintroduire le taylorisme, abandonné en 1913, à la suite d'une vive résistance ouvrière dans l'industrie automobile.

À la faveur de l'intervention de l'État dans l'économie de guerre, Albert Thomas se fit le pourvoyeur d'une main-d'œuvre docile et sous-payée, drainée à l'échelle planétaire.

Elle servit au patronat à élaborer les modes de contrôle et de domination de la main-d'œuvre immigrée, désormais indispensable à l'économie des pays occidentaux.

- Des travailleurs coloniaux mal accueillis

Les infrastructures étaient insuffisantes à l'arrivée des mobilisés en métropole.

Exemple : Les cas de Marseille, où les mobilisés changent trois fois de camps à cause de la faible capacité et de la vétusté des bâtiments, et d'Arles.

De plus, les Vietnamiens sont parqués dans des baraquements vieillissants au même titre que d'autres travailleurs coloniaux : la cohabitation était difficile avec certaines populations et plusieurs incidents éclatèrent. Si les Annamites s'entendaient bien avec les Malgaches et les Maghrébins, il est fait état de mésententes avec les mobilisés d'Afrique subsaharienne pour des questions liées aux jeux d'argent ou aux affectations.

Comme les travailleurs chinois, les Vietnamiens pouvaient passer devant le conseil de guerre et recevoir des condamnations allant de privations alimentaires jusqu'au rapatriement forcé en passant par des séjours au cachot.

- Le traumatisme

Dans ce contexte, le traumatisme physique, mental et culturel fut diversement ressenti par chaque Vietnamien, mais le faible éventail des réactions, surtout individuelles et pathologiques qu'ils opposèrent au travail taylorisé, prouve à l'évidence la profondeur du choc.

Une morbidité élevée, une usure rapide, une grande susceptibilité aux accidents, accrues par des conditions de travail exécrables caractérisent leur adaptation au travail industriel, où les formes de résistance incluent rarement les réactions collectives de grève ou de ralentissement des cadences.

Leur rendement fit l'objet d'appréciations contradictoires : si le patronat et la maîtrise les jugent souples et disciplinés, les préjugés raciaux sur une main-d'œuvre « quasi-féminine » faisaient encore hésiter à prolonger leur emploi à la fin de la guerre.

- Rejetés par de larges pans de la société française

L'utilisation des coloniaux joua un rôle décisif dans leur rejet par les ouvriers français. Si les deux courants antagonistes, majoritaires et minoritaires, de la C.G.T. ont tenu un discours différent sur le

contrôle des flux d'ouvriers « exotiques », ils se sont rejoints en pratique pour ne pas éduquer cette main-d'œuvre « inorganisée et inorganisable ».

Le rejet des coloniaux, sujets et non citoyens de l'Empire, par de larges pans de la société française, depuis les ouvriers jusqu'à la population des villes de casernement, consacre alors l'ignorance des Français sur la question coloniale et révèle l'existence d'un racisme populaire, qui se manifesta violemment en 1917.

Ce rejet orientera durablement la lutte anticolonialiste vers le communisme et la revendication nationaliste.

### **L'encadrement de la vie quotidienne**

Les stratégies d'encadrement de la vie quotidienne renforçaient encore l'aliénation de la vie à l'usine, doublée par les effets aliénants d'une vaste entreprise d'acculturation forcée :

- la création du Contrôle général des travailleurs et des tirailleurs indochinois, en 1917.

Cet organe devait encadrer de façon stricte les correspondances et les comportements des Vietnamiens avec une commission de censure postale spécifique et un réseau de foyers et d'associations d'encadrement de la vie quotidienne.

La vie quotidienne des expatriés devint de plus en plus surveillée au fur et à mesure du prolongement de la guerre.

Le Contrôle général allait s'appuyer sur des mandarins, rappelés du Vietnam, pour veiller à l'application de ses directives.

Les fonctionnaires vietnamiens n'avaient aucun intérêt à soutenir une quelconque velléité de rébellion de la part des travailleurs expatriés, car cela remettrait en question leurs privilèges issus du système colonial. La présence en France de mandarins, chargés de la censure postale de leurs compatriotes, atteste de ce consentement de certains colonisés au pacte de soumission coloniale.

- Une politique du gouvernement français, teintée de paternalisme mais aussi de tolérance religieuse.

D'un côté, les autorités du camp essayaient de promouvoir des cours de français pour les ouvriers vietnamiens, et de l'autre, elles autorisaient l'expression de la religiosité des Annamites (via la construction de pagodes notamment, qui suscitèrent des controverses chez les Français).

Des programmes très poussés d'alphabétisation et de loisirs organisés furent développés sous l'égide de l'Alliance française et des Comités d'assistance qui affinèrent leur discours paternaliste sur « un peuple-enfant ». Les tentatives pour transformer les camps en mondes clos visaient surtout à éviter les « perversions de contact » (femmes, jeux, alcool...), leitmotif inquiets des rapports officiels.

- Le contact avec les femmes françaises

Mais les effets de cette entreprise d'acculturation radicale se dissolvaient au contact quotidien des ouvrières françaises, que leur apprentissage conjoint du nouveau mode d'organisation industrielle rapprochait des ouvriers coloniaux bien au-delà des murs de l'usine.

Il s'agit probablement d'un des principaux chocs culturels pour les Annamites, désillusionnés à cause de leurs conditions de vie précaires. Plusieurs témoignages font état de cette admiration des Vietnamiens pour la beauté des femmes françaises, « différentes » à leurs yeux. Des couples se formèrent et des solidarités se créèrent grâce au travail à l'usine. Cette attraction réciproque était mal vue par le gouvernement français, qui essayait de limiter ces contacts et qui souhaitait éviter des mariages mixtes. Il s'agissait désormais de contrôler les correspondances où les coloniaux faisaient état de leurs relations avec les femmes françaises, d'où une sévérité accrue de la censure. Des milliers de lettres furent ainsi saisies par la censure avant leur arrivée en Indochine.

- La découverte d'une société blanche infiniment plus diverse que dans la colonie,

la multiplication des amours et des liaisons, la naissance d'enfants métis de Vietnamiens et de Françaises, permirent aux ouvriers coloniaux de dénoncer les rapports sociaux entre colonisateur et colonisé, fondés sur la hiérarchie raciale imposée dans la colonie, qui ne tolère que les relations sexuelles entre l'homme blanc et la femme indigène. L'inversion du monopole sexuel des Blancs, irréalisable en Indochine, plus encore que la découverte du monde ouvrier, entraîne la contestation politique du système colonial qui s'exprima très vite dans les lettres des ouvriers, et plus encore des interprètes et des sous-officiers, par une critique acérée de la société française et de l'exploitation à laquelle ils étaient soumis.

- Les pertes

90 000 expatriés vietnamiens : 1797 travailleurs et 1548 tirailleurs ont perdu la vie durant leur séjour en France.

### **L'épreuve de la Première Guerre mondiale fut initiatrice d'un éveil politique de la population indochinoise.**

- La signature de l'armistice le 11 novembre 1918 n'a en aucun cas signifié le retour des Annamites dans leur pays.

Les départs se firent particulièrement tardifs : certains travailleurs indochinois restèrent en France jusqu'en 1920.

À la fin du conflit, ils se virent affecter à la reconstruction du pays, en particulier dans l'Est et le Nord du pays. Ces milliers d'expatriés étaient notamment assignés à la remise en service du réseau ferroviaire dans ces régions.

Les conditions de vie étaient alors encore plus précaires que celles supportées pendant la guerre, ce qui suscita de vifs mécontentements. Les ouvriers coloniaux avaient fait l'apprentissage des moyens de contestations auprès des travailleurs français, d'où la multiplication des cessations de travail et des grèves pour obtenir des égalités de salaire.

- Le réveil des Indochinois à l'égard du colonisateur français.

Certains événements en France attestent de ce réveil des Indochinois à l'égard du colonisateur français.

- la Conférence de la Paix à Paris en Janvier 1919

Ce bouillonnement social allait de pair avec une effervescence politique dans la capitale française. La tenue de la Conférence de la Paix à Paris en Janvier 1919 apparaissait pour les peuples colonisés comme une tribune pour exprimer leurs velléités indépendantistes.

Les Vietnamiens étaient un des groupes les plus actifs : plusieurs figures politiques, favorables à l'autonomie de la colonie indochinoise (Phan Châu Trinh, Phan Văn Trường, ou encore Nguyễn Ái Quốc, le futur Hồ Chí Minh), militaient pour manifester leurs revendications aux dirigeants des grandes puissances.

- Ce fut pourquoi ils publièrent dans l'Humanité le 18 juin 1919 un tract exprimant les réclamations du peuple annamite. 6000 exemplaires de cette déclaration furent diffusés dans la capitale. Le ton relativement modéré du tract n'empêcha pas les conférenciers d'ignorer superbement ces revendications.

- Des troubles se déroulèrent de façon concomitante en Indochine.

- Le retour

- Le rapatriement des mobilisés

se fit difficilement. D'abord, dépassés par les événements, les autorités coloniales mirent en place des comités chargés de l'accueil des contingents en juin 1918. Ils étaient chargés de réintroduire progressivement les Indochinois partis en France dans leurs villages et dans le marché du travail de la colonie.

Cette impréparation fit que des incidents se multiplièrent à l'arrivée des mobilisés. Certaines maladresses d'Albert Sarraut – le nouveau gouverneur général de l'Indochine, – comme la suppression des primes de démobilisation, « par mesure d'économie », en mai 1920, poussèrent les travailleurs à protester et à s'en prendre aux gradés français.

Les contreparties timides, concédées par le gouvernement général, comme la mise en place d'un suffrage censitaire pour les communes du Tonkin, ne pouvaient éteindre l'incendie.

- Les individus restés en France ne bénéficièrent pas de la moindre mansuétude de la part du gouvernement de la République. L'octroi de la nationalité française à ces expatriés demeurait extrêmement limité.

- Les mesures prises par les autorités françaises

Ces éléments poussèrent les autorités françaises à prendre des mesures radicales :

La première décision fut celle d'étendre les pouvoirs du Contrôle des coloniaux dans la péninsule indochinoise. Désormais permanente, cette institution allait disposer de registres et des fichiers assez exhaustifs sur les anciens expatriés. La censure allait pouvoir s'exercer avec vigueur sur les populations de la colonie.

Les tirailleurs et travailleurs vietnamiens étaient immédiatement suspects aux yeux des fonctionnaires du gouvernement général mais aussi auprès des notables locaux. Désillusionnés, parfois mal intégrés, certains tirailleurs avaient rétorqué aux notables en 1918 «*Allez au front chercher la Croix de guerre, vous pourrez ensuite me donner des ordres*».

Les lính thợ, les soldats-ouvriers (une assimilation problématique) étaient mal vus par les populations. Influencés par les habitudes et les valeurs françaises, leur intégration dans une société éloignée des préoccupations de la guerre fut difficile et ils devinrent assez rapidement les bouc-émissaires des notables.

Néanmoins, aguerris par leur expérience en France, les anciens expatriés importèrent certains moyens de protestations et apparaissaient de plus en plus à l'avant-garde des mouvements de résistance contre le gouvernement colonial.

De retour dans leur pays, les hommes revenant de France contestèrent l'autorité et le contrôle d'une administration indigène inféodée au pouvoir colonial. Certains d'entre eux participèrent aux révoltes paysannes des années 1930.

- Ce refus s'exprima plus radicalement encore dans la lutte anticoloniale, menée en France par la centaine d'hommes qui obtinrent de rester en métropole et devinrent d'actifs militants.

## **Conclusion**

La France, qui a délibérément écarté la voie du réformisme incarnée par Phan Châu Trinh, se fige dans la répression avec la transformation des structures de contrôle en services de police politique, ramifiés en Indochine. Elle ne consent que des réformes à minima du système éducatif ou de l'association des Vietnamiens à la direction de leur pays, provoquant une prolétarianisation accélérée de la paysannerie vietnamienne et empêchant l'émergence d'une élite formée à l'occidentale et d'une bourgeoisie susceptibles de moderniser le pays.

À cet égard, la première guerre mondiale fut bien pour l'Indochine l'occasion manquée d'une décolonisation pacifique.

## **Sources**

Mireille Le Van Ho, *Des Vietnamiens dans la Grande Guerre. 50 000 recrues dans les usines françaises*, Paris, Editions Vendémiaire, 2014.

Mireille Le Van Ho est Conservateur des bibliothèques. Elle a publié sur l'histoire de l'Indochine et des migrations coloniales. Ce livre est issu de sa thèse soutenue à l'École des Chartes, en 1986.

Et le compte-rendu de lecture de cette thèse par Bastien Golovkine, étudiant du master Asie Orientale Contemporaine de l'ENS de Lyon, dont les recherches actuelles portent sur l'action des missionnaires français en Corée durant la colonisation japonaise.